

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 125 (1980)
Heft: 1

Artikel: Balles perdues
Autor: Diesbach, Roger de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-344267>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 11.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Balles perdues

par le capitaine Roger de Diesbach, journaliste à la TLM

Dans la mare!

Depuis des années, la garde se pose çà et là avec munition de combat. Les armes ne sont pas chargées, mais les magasins des fusils sont pleins. Avec une demi-décennie de retard, les socialistes ont lancé une campagne d'indignation contre cet usage. Leurs questions mettaient en cause l'utilité de la garde, son existence. Conseil fédéral et autorités militaires ont décidé de maintenir la garde armée, et de ne pas priver les sentinelles militaires de certains moyens de légitime défense et de protection. Car, sans vouloir dramatiser, c'est un fait, les vols d'armes et de munitions augmentent. En la matière, la Suisse est un peu le «self service» de l'Europe. On ne se contente plus de ramasser du matériel militaire devant les buffets de gare, on va même le chercher.

Tout serait donc fort bien si l'on n'avait pas cru bon de jouer la carte de la «prudence politique». En généralisant la garde avec munitions, voilà qu'on introduit la pose obligatoire d'une affiche d'avertissement: «Halte! Si vous n'obtempérez pas à cette sommation, qui ne sera faite qu'une seule fois, la troupe ouvrira le feu.» Les autorités militaires dégagent certes leur responsabilité en cas d'accident, mais refroidissent du même coup les excellentes relations existant actuellement entre la troupe et la population civile. L'alarmisme provocateur de cette affiche a de quoi faire rigoler ou pleurer le touriste. Les chefs militaires, qui recommandent discrétion et modération dans l'art d'apposer cette dernière création, semblent être conscients du malaise. Concrètement, nos soldats accueillent mal cette mesure politique. Réaction unanime des sous-officiers d'un bataillon romand: «C'est encore un truc d'outre-Sarine!» Notre commentaire: «On s'est sorti d'une «gouille» en plongeant dans la mare.»

Pécari

La démocratisation de l'armée progresse, c'est certain. La preuve? Voici: Quelques heures avant le défilé des troupes fribourgeoises,

l'automne dernier, ce fut la panique et la ruée générale sur les marchands de pécaris et autres peaux. L'ordre de défilé stipulait que les officiers devaient porter gants. Démocrates, peut-être, mais obéissants.

Amusant, vraiment?

L'une des premières conséquences de l'intervention soviétique en Afghanistan est la reprise de l'aide militaire américaine au Pakistan voisin. Or ce dernier pays, dirigé depuis peu par le général Zia, prépare en «secret» depuis 1974 une bombe atomique dite «dissuasive et islamique». L'année dernière encore, les Etats-Unis tremblaient à l'idée que cet engin pourrait être mis au point en 1980 encore, d'autant que le général Zia entretient de fort bonnes relations avec les pays musulmans les plus intransigeants. Les Américains juraient même que la bombe pakistanaise n'avait qu'un seul mécène: l'intraitable Libye.

L'année dernière, Washington était intervenue à plusieurs reprises à Berne, exigeant que l'industrie suisse cesse toute exportation d'équipements destinés à l'enrichissement de l'uranium pakistanais. Poussé par l'industrie et évoquant le droit international, Pierre Aubert a toujours repoussé ces requêtes. Sans parler du chantage possible sur notre approvisionnement en uranium, les Américains n'avaient qu'un moyen pour soutenir leurs revendications: évoquer la bonne morale qui s'oppose à toute prolifération de l'armement nucléaire. Après l'agression soviétique, poursuivront-ils leur campagne contre la bombe ou se feront-ils, eux aussi, à tant de mauvaise morale?

Neutre silence

Parlons-en, de cette intervention soviétique sur un pays misérable pour l'instant. En Suisse, peu ou pas de protestations. Les 3000 personnes rassemblées à Berne trois jours plus tard l'étaient pour contester la fermeture de la radio sauvage dite «24». Pas un mot de Berne, ni de la gauche, ni de la droite qui ne rate pourtant que rarement l'occasion de manifester son anticommunisme primaire. Mise sur pied par des organisations communistes, la seule manifestation antisoviétique à Berne fut rapidement cassée par la police bernoise.

Est-ce le silence de la peur? Et cette ruée sur l'or, est-ce pure spéculation ou symptôme d'une panique refoulée? Mais il est vrai que le silence est d'or.

Sans chauffage

En réalisant l'expansion vers l'océan Indien, rêvée par les tsars, et en raflant au passage de solides réserves pétrolières, la Russie rouge montre bien ce que valaient ses récentes promesses de désarmement.

Ce geste d'agression rend un certain coup de main aux militaires américains. Il fait taire la contestation contre l'installation de missiles américains Pershing et Cruise dans les pays européens membres de l'OTAN.

En Suisse, neutralité oblige, on s'est bien gardé de commenter l'amélioration de la couverture aérienne de l'Europe occidentale. On n'est pas moins ravi de ce renforcement de l'OTAN. «Ça restaure l'équilibre des forces» murmurent ceux qui croient aux vertus de la dissuasion. Et les autres, ceux qui tremblent à l'idée d'une possible déstabilisation du diabolique équilibre des forces, ils se contentent de garder le silence. Bref, comme le dit un ami étranger, «la Suisse est un peu ce propriétaire qui habite au centre d'un immeuble locatif et refuse de payer son chauffage. De toute façon, son studio profite de la chaleur des voisins. L'économie est nette.»

R. de D.